



**LE TRIBUN DE  
LA PLÈBE**

HENRI DE MONVALLIER

Editions de  
L'Observatoire



# Le Tribun de la plèbe

## Du même auteur

*Le Musée imaginaire de Malraux et Hegel. Essai de lecture croisée*, L'Harmattan, 2011.

*Blanchot l'obscur ou la déraison littéraire*, avec Nicolas Rousseau, Autrement, « Universités populaires & C<sup>ie</sup> », 2015.

*Cahiers de L'Herne Michel Onfray* (dir.), L'Herne, 2019.  
Michel Onfray, *La Danse des simulacres. Une philosophie du goût*, Robert Laffont, « Bouquins », 2019 (appareil critique).

Henri de Monvallier

# Le Tribun de la plèbe

Introduction  
à la pensée politique  
de Michel Onfray

ISBN : 979-10-329-0716-0  
Dépôt légal : 2019, juin  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2019  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À la mémoire de Pierre Bourdieu  
(1930-2002).*





« Ce monde malpropre affirme de celui  
qui lui enlève sa saleté qu'il la lui a  
apportée. »

Karl Kraus,  
*Les Derniers Jours de l'humanité*  
(1919)

« Soyez résolu de ne servir plus, et  
vous voilà libres. »

La Boétie,  
*Discours de la servitude volontaire*,  
§ 15 (1576)



## *Introduction*

# « Le beau nom de tribun de la plèbe »

« Le tribun de la plèbe n'est pas celui qui parle au nom de la plèbe tout en agissant pour lui, mais celui qui parle pour la plèbe, qui agit pour elle et, surtout, qui le montre concrètement<sup>1</sup>. »

Michel Onfray, *Sagesse*

Fin 2018-début 2019, alors que le mouvement social des Gilets jaunes s'amplifie en France, de nombreux intellectuels prennent la parole pour tenter d'expliquer ce phénomène de très grande ampleur et qui semble s'ancrer de façon durable avec un nouvel « acte » chaque samedi. Parmi eux, Michel Onfray, intellectuel bien connu du grand public. Il est le philosophe français le plus lu et le plus traduit dans le monde, et l'auteur de plus de cent livres et de trente mille pages publiées depuis maintenant trente ans. Onfray multiplie

---

1. *Sagesse. Savoir vivre au pied d'un volcan*, Albin Michel-Flammarion, 2019, p. 321.

les interventions sur les Gilets jaunes dans la presse, mais aussi sur son site, où il consacre des chroniques régulières au mouvement à travers des textes très longs et parfois très fouillés. Il dit notamment, se référant au philosophe Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) :

Pour éviter le double écueil du capitalisme sauvage, qui crée les inégalités et l'exploitation, et du socialisme autoritaire, qui produit l'oppression et la misère (n'est-ce pas notre actualité ?), il propose l'autogestion, le mutualisme, la fédération, la coopération, le tout dans l'organisation et sans violence.

L'organisation non violente : voilà ce que les « gilets jaunes » devraient faire pour éviter les obstacles qui se profilent – la récupération par les jacobins et par les professionnels de la politique, ou bien le basculement dans le chaos spontanéiste, ce qui signifierait à coup sûr la mort de cette énergie insurrectionnelle<sup>1</sup>.

Dans cette poignée de lignes et dans l'ensemble du texte apparaissent des thèmes politiques bien connus des lecteurs d'Onfray : la gauche mutualiste d'inspiration proudhonienne comme troisième voie entre la droite<sup>2</sup> et la gauche autoritaire et collectiviste, l'autogestion locale et girondine, l'action directe non violente comme possibilité de rendre concrète la politique ici et maintenant, la méfiance envers

---

1. « Instaurer une démocratie directe », *Philosophie Magazine*, février 2019, p. 21.

2. Ou la gauche de gouvernement libérale post-1983, qu'Onfray appelle la « gauche de droite ».

la récupération de l'« énergie insurrectionnelle » du peuple. Or, derrière cette intervention et tant d'autres, il y a environ une vingtaine de livres<sup>1</sup> directement consacrés dans l'œuvre d'Onfray à la question politique. Onfray dit souvent que lorsque Zola écrit son fameux « J'accuse », il ne faut pas oublier qu'il a les dix mille pages des *Rougon-Macquart* derrière lui. De même, les interventions politiques d'Onfray ne tombent pas du ciel : elles s'inscrivent dans une cohérence et une continuité avec la pensée politique qu'il développe depuis maintenant plus de trente ans dans de nombreux livres, selon le projet avoué du philosophe de faire coïncider autant qu'il est possible vie et pensée, pratique et idées. Cet essai voudrait donner un aperçu des grandes lignes de force qui structurent la pensée politique d'Onfray pour montrer sa cohérence en même temps que son originalité.

Si le premier livre que consacre explicitement Onfray à la question politique est *Politique du rebelle* (1997), il n'a pas attendu le milieu des années 1990 pour s'intéresser à cette question. Sa philosophie politique s'inscrit dans un enracinement autobiographique qu'il a souvent rappelé : il est issu d'un milieu modeste et provincial – sa mère est femme de ménage et son père ouvrier agricole. Il a pu observer sur ses parents la lutte des classes dès son plus jeune âge avant de la découvrir conceptualisée chez Marx. On se

---

1. Sans compter les chapitres consacrés à des thématiques politiques dans les *Journaux hédonistes* (cinq tomes parus, deux à paraître). Je renvoie à la bibliographie en fin d'ouvrage.

souvent ainsi du célèbre texte intitulé « Le corps de mon père », dans *Le Désir d'être un volcan* (1996), où Onfray restitue ses souvenirs d'enfance devant le corps de son père, épuisé, exploité, humilié, sacrifié :

Au moment de la moisson, l'été, parce que la saison l'exigeait, mon père travaillait presque nuit et jour, puis il terminait ses journées au bord de l'épuisement. Ses nuits n'étaient guère longues, trois ou quatre heures, parce qu'il fallait repartir prendre sa place dans le ballet des moissonneuses-batteuses, des tracteurs, des allées et venues dans la poussière de balle et de paille<sup>1</sup>.

Ces observations d'enfance jouent un rôle cardinal dans la généalogie du tempérament libertaire d'Onfray (de même que l'expérience de travail dans l'usine de fromages durant les étés 1975 et 1976, j'en reparlerai). L'enfant d'une dizaine d'années ne sait pas encore qu'il deviendra un philosophe célèbre, mais, confronté au quotidien de son père, il a le sentiment très clair de ce que sont l'injustice et l'exploitation, et déjà il sent monter en lui cette colère face au sort des gens modestes et des sans-grade qui ne l'a jamais quitté depuis et qui explique son récent soutien au mouvement des Gilets jaunes :

J'ai passé des heures, ainsi, à le regarder, embusqué derrière une haie, au creux d'un fossé, dans les fondrières d'un chemin, derrière le tronc d'un arbre,

---

1. « Le corps de mon père », *Le Désir d'être un volcan. Journal hédoniste I* (1996), Le Livre de poche, 1998, p. 224-225.

en haut d'une pièce de terre d'où il ne pouvait me voir. Impuissant, révolté, malheureux de le voir ainsi sacrifié, utilisé, commandé, impliqué dans le travail de la ferme comme un matériel parmi du matériel, j'ai serré les dents plus d'une fois, à m'en faire mal à la mâchoire, retenu des sanglots dans le fond de ma gorge, à m'en tétaniser les cordes vocales, contenu ma colère et ma violence, à la sentir me travailler la poitrine, me déchirer le sternum.

C'est là, dans ces champs, dans cette campagne normande, cette plaine d'Argentan, que j'ai appris le monde du travail, la misère des ouvriers, la pauvreté de leur existence, leurs déplorables conditions de vie au quotidien<sup>1</sup>.

Comme Proudhon, lui-même provincial et issu du peuple (il était fils d'un tonnelier franc-comtois et d'une servante de ferme), et contrairement à Marx, Onfray a découvert la misère, la pauvreté et l'exploitation non dans les bibliothèques, mais dans le réel de sa vie concrète et quotidienne<sup>2</sup>. Les impressions consignées dans ce texte fondamental vont jouer un rôle déterminant dans toute la trajectoire politique d'Onfray, qui doit être comprise comme une double fidélité : à la mémoire de son père et à l'enfant qu'il a été. À la classe sociale, donc, d'où il

---

1. *Ibid.* p. 225-226.

2. Sur l'opposition entre Marx et Proudhon, je renvoie à la préface d'Onfray au livre de Thibault Isabel, *Pierre-Joseph Proudhon. L'anarchie sans le désordre*, Autrement, « Universités populaires & C<sup>ie</sup> », 2017.

vient : celle des gens modestes sans argent ni instruction. Cette colère mutique et rentrée, cette « fureur butée<sup>1</sup> », comme dit Bourdieu, il va la transformer en énergie au service du peuple. À dix ans, Onfray observait son père dans l'ombre : il va devenir de plus en plus visible. Il se sentait impuissant et passif : il va penser et mettre en place des dispositifs concrets pour, une fois devenu un intellectuel renommé, se mettre au service du peuple. Il se taisait, honteux : désormais, il parlera publiquement et sera écouté. « L'enfant est le père de l'homme », disait le poète anglais Wordsworth (1770-1850) dans une formule reprise (et pillée) par Freud. Dans le cas d'Onfray, c'est particulièrement vrai. Et à la racine de tout son engagement politique, il y a cette fidélité à l'enfant qu'il a été et qu'il n'a jamais oublié.

Dans une chronique du *Journal du dimanche*, Philippe Sollers avait un jour qualifié Onfray de « tribun de la plèbe », faisant allusion à ces magistrats de la Rome antique élus par les « conciles plébéiens » (des assemblées législatives populaires). La « plèbe » désigne la partie majoritaire du peuple romain (*populus*), par opposition aux patriciens, qui représentent ce qu'on appellerait aujourd'hui l'« élite<sup>2</sup> ».

---

1. Pierre Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'agir, « Cours et travaux », 2014, p. 123, expression citée par Onfray dans *La Résistance au nihilisme. Contre-histoire de la philosophie XII*, Grasset (à paraître).

2. Les plébéiens sont cependant des *citoyens*, donc des hommes libres (les esclaves ne font pas partie de la plèbe, sauf à être affranchis).



Élus pour un an, les tribuns de la plèbe avaient pour fonction politique de défendre les intérêts des fractions dominées (quoique majoritaires) du *populus*. Ils avaient des moyens plus limités que les magistrats patriciens, ne disposant ni de l'*imperium* (pouvoir militaire et pouvoir civil) ni du droit de consulter les augures. Mais ils ont joué malgré tout pendant des siècles un rôle important à Rome : aide et assistance aux plus démunis, défense des intérêts des dominés, voix des oubliés et des invisibles<sup>1</sup>. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, dans son dernier livre, consacré à une relecture de l'histoire romaine, Onfray propose lui-même un long chapitre sur cette figure du tribun de la plèbe à travers l'exemple de l'action politique des frères Caius et Tiberius Gracchus, dits « les Gracques », au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>2</sup>. Ces deux tribuns de la plèbe sont en effet devenus célèbres pour avoir tenté, pendant la période de la République romaine, une réforme sociale importante (notamment sur le plan agraire) qui aille dans le

---

1. On a assez peu dit que le mouvement des Gilets jaunes était profondément lié à cette problématique de la *visibilité*. La fonction première de ce gilet selon la Sécurité routière est en effet de se rendre visible de loin, notamment en situation de détresse, pour éviter un accident ou un danger. Dès lors, mettre un gilet jaune quand on est un invisible (au sens sociologique du terme, c'est-à-dire un « dominé », pour reprendre le vocabulaire de Bourdieu), c'est faire accéder une détresse à une visibilité sur le plan collectif et par là même avertir le pouvoir politique du danger d'une collision (sociale) imminente si des mesures radicales ne sont pas prises rapidement.

2. *Sagesse. Savoir vivre au pied d'un volcan*, op. cit., p. 339-371.

sens des intérêts des plus démunis et d'une meilleure répartition des richesses.

Plus qu'une simple figure datée liée à la Rome antique, le tribun de la plèbe est ainsi une sorte de personnage conceptuel transhistorique qui définit celui qui se fait le porte-voix des sans-voix, qui fait entendre dans l'espace public et le débat politique la parole et les intérêts de la fraction majoritaire de la population, les gens simples et modestes, sans instruction ni culture (pensons à Gracchus Babeuf ou à Jaurès hier, à Bourdieu dans les années 1990, à François Ruffin aujourd'hui). Dans la bouche de Sollers, cette formule de « tribun de la plèbe » est bien évidemment une attaque qu'il associe sans doute à une dimension « poujadiste » et « populiste ». Mais Onfray, prenant acte du mépris de classe du grand bourgeois bordelais Sollers, renverse l'insulte en emblème et déclare :

Philippe Sollers m'a un jour brocardé dans sa chronique du *Journal du dimanche* en faisant de moi un « tribun de la plèbe ». Ce qui se voulait un trait caustique, sinon une flèche empoisonnée, m'a été un cadeau : de fait, pour le patricien emblématique qu'est Sollers, la plèbe passe pour le summum de la vulgarité, de la trivialité. Mais passer pour un rustre aux yeux de quelqu'un qui affecte plutôt le raffinement qu'il n'en fait preuve me convenait comme un gant<sup>1</sup>.

---

1. *Rendre la raison populaire* (2012), Librio, « Idées », 2013, p. 45-46.

Et Onfray d'ajouter :

J'aime la plèbe, oui. J'en viens, je suis un de ses produits. Elle ne me fait pas peur, je ne la trouve pas monstrueuse et je préfère ses défauts aux travers des patriciens. [...] Le patricien, droite et gauche confondues, aime l'Europe et communique dans un même monde libéral où l'on est fort avec les faibles et faible avec les forts ; le plébéien aujourd'hui, c'est tout simple, définit celui sur lequel s'exerce le pouvoir des patriciens... L'Université populaire se veut le lieu de la plèbe ainsi définie. Je m'honorerais de mériter dans cette configuration le beau nom de tribun de la plèbe<sup>1</sup>...

Le but de cet essai est de retracer les grandes articulations de la pensée politique d'Onfray pour montrer comment s'est constitué celui qui est devenu l'un des tribuns de la plèbe les plus connus dans le débat politique français depuis les années 2000. Je montrerai aussi comment la pensée politique d'Onfray se trouve en cohérence avec l'ensemble des positions développées dans le reste de la philosophie qu'il propose.

---

1. *Ibid.*, p. 46.

